



HAL
open science

Médiateurs évangéliques entre "Orient" et "Occident"

Fatiha Kaoues, Émir Mahieddin

► **To cite this version:**

Fatiha Kaoues, Émir Mahieddin. Médiateurs évangéliques entre "Orient" et "Occident". Journal des anthropologues, 2021. halshs-03438277

HAL Id: halshs-03438277

<https://shs.hal.science/halshs-03438277>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉDIATEURS ÉVANGÉLIQUES ENTRE « ORIENT » ET « OCCIDENT »

Fatiha Kaouès¹ - Émir Mahieddin²

Cet article porte sur la fabrique des imaginaires de l'Orient musulman dans les mouvements évangéliques arabophones entre l'Europe, les États-Unis et le Moyen-Orient, par des acteurs religieux qui se présentent en médiateurs dans la globalisation contemporaine. Ces chrétiens évangéliques arabophones tentent de se construire une place de courtiers culturels dans l'accélération et la densification des interactions globales, qu'il s'agisse de la circulation des images ou des personnes, à travers lesquelles se constituent et se renforcent les frontières symboliques entre un monde pensé comme « occidental » à la fois chrétien et séculier, et un monde envisagé comme « oriental » et « arabo-musulman ». Ces médiateurs auto-proclamés participent ce faisant à la construction d'imaginaires qui opposent, par contraste, un Orient musulman, censément violent et farouchement « fondamentaliste » et un Occident chrétien, supposément pacifié et tolérant, dans l'entre-deux desquels se situent leur lieu. Le mécanisme général de cette construction en miroir est évidemment déjà bien documenté par les études postcoloniales, notamment depuis les travaux d'Edward Saïd (2003, 1981). Mais Saïd lui-même relevait que son essai ne couvrait qu'une partie infime du vaste tissu que constituait le discours orientaliste (Saïd, 2003 : 38), dont la vitalité n'était pas près d'être « balayée quand la vérité se ferait jour ». Il s'agit en effet d'un corps de doctrines et de pratiques qui se renouvelle régulièrement, dans lequel une série d'acteurs investissent en fonction de leurs intérêts stratégiques dans des jeux de pouvoir (Saïd, *ibid.* : 18-19).

Ici, nous proposons d'examiner, par l'ethnographie, la manière dont la construction de l'orientalisme³ se réactualise dans des espaces constitués en

1 GSRL – CNRS/EPHE

Courriel : fkaoues@yahoo.com

2 CéSor – CNRS/EHESS

Courriel : emir.mahieddin@ehess.fr

3 L'idée d'orientalisme renvoie à tout enseignement, description ou prise de position fondés sur la distinction ontologique entre l'« Orient » et l'« Occident ».

intermédiaires de la globalisation du religieux. D'une part, ces espaces alimentent un « orientalisme évangélique » dans une de ses déclinaisons particulières, celle de l'évangélisme arabophone, et d'autre part, ils définissent un lieu de légitimation de ce discours sur lequel peuvent s'appuyer des acteurs évangéliques européens et américains, mais aussi des acteurs dont le cœur d'action se situe en dehors du champ religieux *stricto sensu*, notamment dans les organisations politiques affiliées à l'extrême-droite. Bien qu'éloigné par le temps de l'orientalisme colonial, cet orientalisme évangélique n'est pas sans entretenir des liens historiques avec ce dernier, l'activité missionnaire chrétienne dans la région ayant eu partie liée à la constitution de l'orientalisme érudit, ce dès le XVII^e siècle (Heyberger, 2015a).

Quelles sont les logiques des discours portés par ces médiateurs politico-religieux ? Que révèle l'observation de leurs pratiques des mécanismes de réactualisation de l'orientalisme d'une part et de la complexité de la nébuleuse évangélique d'autre part ? Nous proposons d'explorer ces questionnements à travers les portraits de deux figures du monde évangélique arabophone, représentatives de deux tendances notables dans les relations des évangéliques à l'imaginaire de l'Orient arabe : un pasteur égypto-suédois, Merzek Botros, et un théologien américano-libanais, Tony Maalouf.

Merzek : pasteur d'une communauté globale

18 janvier 2020⁴ — Une quarantaine de personnes sont attendues pour un séminaire matinal suivi d'un buffet libanais dans le local de Global Gemenskap (litt. « Communauté globale » en suédois), un grand appartement situé dans un quartier défavorisé de la banlieue de Stockholm. Je suis venu plus tôt pour aider le pasteur Merzek et ses filles à garnir les tables des plats et pâtisseries soigneusement préparés pour l'occasion par son épouse Lena, à servir thés et cafés et à disposer çà et là des brochures et du matériel d'information sur les activités de l'Église arabe (Arabiska Församlingen) — ainsi que cette congrégation pentecôtiste arabophone de Stockholm a été baptisée. Merzek a soigné son apparence. Il semble un peu nerveux. Sur les chaises sur lesquelles les invités seront amenés à s'asseoir, l'une des filles du pasteur dispose des petits cartons sur lesquels figurent les coordonnées bancaires de l'association, afin d'inviter au don. L'enjeu du séminaire est d'informer le groupe suédophone de l'Église, à laquelle appartient le groupe arabophone, sur les activités de ce dernier, en Suède comme dans le monde arabe, afin de leur demander un soutien financier. Un prêcheur suédois a été invité en tant que conférencier. Il jouera aussi le rôle de modérateur de la session : c'est lui qui introduira la requête de dons le moment venu.

⁴ Extrait du carnet de terrain d'Émir Mahieddin. Terrain effectué entre mars 2019 et janvier 2020 auprès des évangéliques arabophones de Stockholm.

Les invités arrivent à partir de 11h00. Merzek prend la parole pour dire un mot de bienvenue et annonce le programme du jour. Il raconte l'histoire de Global Gemenskap qu'il a fondé avec son épouse 20 ans auparavant. Lena l'avait encouragé à vendre son entreprise d'import-export pour se mettre au service de Dieu. Au terme d'un jeûne d'un mois pour se mettre sous la conduite du Christ, raconte-t-il, une opportunité se présenta : ils furent invités à animer un programme évangélique en arabe sur une chaîne satellite norvégienne, en commençant par émettre une demi-heure par semaine. [...] Merzek travailla bénévolement pendant deux ans, depuis une petite pièce aménagée en studio à son domicile, avant de pouvoir dégager un revenu de sa nouvelle activité de pasteur télévangéliste. Peu à peu, le programme a connu du succès :

Nous avons commencé par une demi-heure par semaine, puis nous avons réussi à émettre une demi-heure par jour, aujourd'hui, nous en sommes à 24h sur 24. (Discours du pasteur Merzek Botros, enregistré par Émir Mahieddin. Stockholm. 18 janvier 2020)

Quelques « Amen » discrets sont lancés dans le public. [...] Il enchaine immédiatement sur le fait que Dieu a un plan pour la Suède, et que, malgré la période difficile, un temps meilleur viendra pour le pays, un « temps de Dieu », qui est déjà là « pour qui sait le voir ». Il ajoute :

Les musulmans sont fatigués par leur religion et fatigués de leur dieu, mais ils se mettent à chercher le véritable Dieu. J'ai travaillé pendant 20 ans, et je n'ai jamais vu autant de musulmans être en quête du Seigneur que dans les 6 ou 7 dernières années, après le début des Printemps arabes [...]. Le temps que nous vivons est celui du déclin de l'islam dans le monde arabe. Je voyage beaucoup. J'ai été en Irak deux fois dans les mois qui viennent de s'écouler, en Égypte, en Israël et d'autres endroits encore dans le monde arabe. L'islam commence à décliner. Mais il est en pleine croissance ailleurs : chez nous [...]. Nous avons donc commencé avec le programme télévisé à émettre vers la Suède comme vers le monde entier, puis nous avons rencontré des gens qui venaient ici en tant que réfugiés. Nous avons fait énormément de travail auprès des réfugiés. Dans ce lieu même où nous sommes, pendant près d'un an et demi, presque cent personnes étaient là tous les jours. [...]. Des fois nous avons travaillé jusqu'à onze heures, minuit [...]. Où que vous alliez dans le pays, vous rencontrerez des gens qui sont devenus croyants grâce au travail que nous avons investi ici. Notre avantage est que nous comprenons la langue. Nous comprenons leur culture. Nous comprenons leur manière de penser (*idem*).

Merzek publie régulièrement des éditoriaux dans des journaux chrétiens du pays, notamment *Dagen* et *Världen idag*. Au fil des années, il a signé plusieurs



Le pasteur Merzek Botros en tournage dans son studio. Suède. Janvier 2020.
Crédit photo : Émir Mahieddin

articles pour avertir de la « menace islamiste » qui pèse sur la Suède, « des forces souterraines » qui se dissimulent dans les vagues de réfugiés et qui viennent avec « un agenda politique » en tête. Il prévient avoir vu des drapeaux de Daech dans certains camps de réfugiés⁵. Il est connu dans le milieu évangélique du pays et a été nommé meilleur évangéliste de Suède en 2016 pour son travail dans le domaine audio-visuel et son activité auprès des réfugiés venus du Moyen-Orient, de Syrie et d’Irak principalement, depuis 2011. Bien qu’en position périphérique du fait qu’il réside en Scandinavie et ne s’exprime pas en anglais, il est un acteur central de la scène évangélique arabophone européenne. C’est notamment suite à une conférence organisée par sa congrégation à Stockholm en 2008, et sur sa suggestion, qu’a été fondée l’Alliance évangélique des arabophones d’Europe, aujourd’hui basée à Bonn en Allemagne.

Le 31 mars 2017, il faisait paraître une tribune intitulée « Il est temps de se réveiller face à l’extrémisme dans les banlieues »⁶, avertissant que des islamistes

⁵ Per Danielson, « *IS-flaggor finns på svenska asylboenden* », *Världen idag*, 26 juillet 2017.

⁶ Botros Merzek, « *Dags att vakna upp inför extremismen i förorterna!* », *Världen idag*, 31 mars 2017.

préparaient des actes malveillants en Suède. Quelques jours plus tard, dans le centre ville de Stockholm, le 7 avril 2017, l'attentat au camion bélier perpétré par un migrant ouzbek, Rakhmat Akilov, dont la demande d'asile venait d'être rejetée, fit 5 morts et 14 blessés. L'événement mit Merzek en lumière comme un lanceur d'alerte dont la voix devait être entendue. Rappelant ses mises en garde multiples par le passé ainsi que l'attentat du 7 avril, il interpella le gouvernement dans une tribune le 30 mai 2017 :

Pour quelle raison ne remarque-t-on pas ces extrémistes et leur histoire, ce qu'ils ont fait en tuant des innocents et en détruisant leur liberté ? Pourquoi ne prend-on pas un positionnement clair en commençant par les appeler par leur véritable nom, à savoir des islamistes extrémistes et terroristes⁷ ?

Et le pasteur de s'appuyer sur des articles parus en arabe dans la presse égyptienne pointant le renforcement de l'implantation des réseaux de la confrérie des Frères musulmans en Europe, et particulièrement en Suède.

Le 18 janvier 2020, devant son auditoire, Merzek rappela sa clairvoyance de l'époque, et les expressions d'hostilité qu'il avait reçues de la part d'autres pasteurs pour son discours sur l'islam et l'immigration, trop proche du discours d'extrême-droite à leurs yeux. Il sous-entendait que si on l'avait écouté, fort de sa double expertise du monde arabe et de la société suédoise, les choses se seraient peut-être passées autrement :

Je vois des choses que d'autres ne peuvent pas voir. Je comprends une langue que vous ne comprenez pas. C'est pour ça que je veux mettre tout ça en lumière. Une seule congrégation ne peut rien contre tout ça. Toute la chrétienté doit être unie contre ça, car c'est un travail gigantesque. [...] Et je le dis encore et encore : le front missionnaire s'est déplacé vers notre pays maintenant. Quand nous parlons de « mission », nous pensons toujours au Tiers-Monde, mais maintenant c'est fini. Le Tiers-Monde est ici. Le front missionnaire est ici. [...] Nous travaillons donc à la fois ici et là-bas. (Discours du pasteur Merzek Botros enregistré par Émir Mahieddin. Stockholm. 18 janvier 2020)

Même si une majorité des fidèles de sa congrégation viennent d'une tradition chrétienne (syriens-orthodoxes, maronites, catholiques chaldéens, sabéens, etc.), Merzek envisage le travail de *Global Gemenskap* comme essentiellement dirigé vers l'évangélisation des musulmans, notamment dans les banlieues. Il est d'ailleurs à l'origine d'une édition inédite du Nouveau Testament en version bilingue arabe-suédois.

⁷ Botros Merzek, « *Sverige är i fara för radikala islamister* », *Dagen*, 30 mai 2017.

Dans son adresse à ses coreligionnaires suédophones, il témoigne d'une « emprise musulmane » dans les banlieues de Stockholm :

Une fois j'ai été à Tensta⁸ pour distribuer des livres chrétiens et prêcher l'Évangile et un homme est venu me voir en me disant que je ne pouvais faire ça à Tensta. Je lui ai demandé pourquoi. Il m'a dit que c'est parce que c'est une zone musulmane,

raconte-t-il à son public, dans lequel certains expriment leur effarement. Il ajoute :

Mais nous lui avons quand même répondu que Tensta n'appartenait pas à l'Arabie saoudite, jusqu'à présent en tout cas [rire].

Il raconte également que l'un de ses amis chrétiens évangéliques, travaillant comme imprimeur, l'a appelé quelques jours auparavant pour lui faire part de son dilemme : il avait reçu une commande depuis la ville de Västerås pour faire imprimer 50 000 exemplaires du Coran — ce qu'il finit par refuser malgré le gain qu'aurait pu représenter l'opération pour son entreprise.

50 000 exemplaires, seulement pour Västerås, alors imaginez tout ce qu'il se passe ailleurs [lance Mertzek]. Il y a huit ans de cela, les journaux arabes nous informaient que l'Arabie saoudite avait fait imprimer 30 millions de copies du Coran en Allemagne pour les distribuer.

Merzek invite l'une de ses filles à exposer les résultats d'une recherche prospective du Pew Research Center⁹, anticipant la proportion démographique des musulmans en Europe en 2050, en fonction de trois scénarios envisageant trois politiques migratoires d'intensités variées : un scénario d'arrêt de l'immigration, un scénario d'immigration modérée et un scénario d'immigration élevée, cette dernière anticipation étant basée sur l'hypothèse du maintien des politiques d'accueil « généreuses » de la Suède au moment de l'étude, soit dans le courant de l'année 2015¹⁰. Dans les trois cas envisagés, la proportion de musulmans augmenterait dans tous les pays d'Europe. Dans

8 Quartier de la banlieue de Stockholm.

9 Il s'agit de l'étude *Muslim Population Growth in Europe*, publiée en novembre 2017 par le Pew Research Center. <https://www.pewforum.org/2017/11/29/europes-growing-muslim-population/>

10 Il faut noter qu'en décembre 2015, la Suède a mis un coup d'arrêt à sa politique d'accueil de réfugiés. La projection maximaliste est donc déjà enrayée au moment où le pasteur présente les résultats de l'étude à ses coreligionnaires en janvier 2020.

le scénario d'une politique migratoire à flux constants, l'Europe verrait sa population composée à 14 % de musulmans, la Suède devenant, dans ce cas de figure, le pays le plus islamisé d'Europe, comptant 30,6 % de musulmans à l'horizon 2050¹¹. Au moment où la statistique s'affiche sur l'écran, quelques voix dans le public manifestent leur effroi par des soupirs médusés.

Une fois de plus, la fille du pasteur fait valoir la compréhension particulière que les membres de son Église, en tant que personnes venues du monde arabe, ont des musulmans, pour lesquels le Coran ne serait pas simplement un texte « religieux mais la matrice de tous les rapports sociaux ; un élément indispensable à prendre en compte pour s'adresser à eux » et qui soulignerait l'incompatibilité de leur état d'esprit avec celui de la société suédoise. Elle rappelle notamment le statut qu'ont les femmes et la guerre dans « leur culture ». La présentation s'est close sur une collecte pour financer le travail de l'assemblée pentecôtiste arabe auprès des migrants en Suède comme au Moyen-Orient. Impossible à l'ethnologue de savoir combien a été collecté, mais beaucoup ont visiblement donné de leur argent ou fait des promesses de dons, en exprimant ostensiblement leur enthousiasme pour le travail du pasteur.

L'islam comme objet de critique politique et morale : opérer des branchements entre différents discours

Dans cette période où le monde arabo-musulman migre vers la Suède, Merzek et sa famille se présentent comme des alliés « arabes » indispensables des évangéliques « suédois »¹² de par leur connaissance de la « culture islamique » et de leur possibilité d'opérer en tant que courtiers entre les mondes : pour rendre visible et traduire ce qui se noue dans la rencontre entre des masses de personnes réduites aux qualités de flux démographique et de « migrants musulmans » face à la société suédoise, mais aussi pour interpréter sur le plan céleste ce qui se joue sur le plan terrestre. La vague migratoire est ainsi traduite en termes prophétiques, invitant à agir en fonction de préceptes bibliques, et l'islam est présenté en matrice d'une humanité psychopathologique (brutale, littéraliste, misogyne, etc.). Ils se posent à la fois en médiateurs entre les sociétés humaines et entre les mondes humains et non-humains. Ils donnent ainsi à voir leur fonction sous les traits d'une sorte de diplomatie entre des mondes dont ils soulignent et

¹¹ La présentation faite par le pasteur à ses coreligionnaires ne mentionne pas les biais de l'étude, notamment l'incertitude quant au devenir des populations en attente d'un permis de séjour et au caractère hautement incertain des statistiques d'appartenance religieuse, sans mentionner l'aspect périlleux de toute anticipation sur le futur.

¹² Les termes « arabes » et « suédois » sont entre guillemets du fait du caractère flottant et incertain de ces catégories. Merzek est en effet de nationalité suédoise tout comme sa famille, ses filles n'ayant d'ailleurs grandi qu'en Suède. Il dit « notre pays » en parlant de la Suède.

accentuent les disjonctions pour se présenter simultanément comme les maillons nécessaires à leur possible conjonction (De Vienne & Nahum-Claudel, 2020). De cette position d'intermédiaire, ils espèrent pouvoir tirer parti en la convertissant en un capital économique qu'ils investiraient dans leur projet biblique de transformation du monde, ou en termes évangéliques, dans le « travail de Dieu ».

La communauté d'idées qui peut exister entre le discours exposé ici et certaines thèses défendues par les extrême-droites européennes que sont celles du « grand remplacement » et de la menace d'une présence musulmane, ramenée toute entière à un « fondamentalisme » opposé à un corpus de valeurs constitutives du progrès « moderne », sur des terres européennes associées à un héritage chrétien, n'aura sans doute guère échappé au lecteur. On peut retrouver des propos de Merzek cités sur plusieurs sites internet de l'extrême-droite suédoise.

Il n'est peut-être pas anodin à cet égard, que Nader Helawi, un homme qui revendique être le premier « candidat d'extrême-droite en Suède d'origine immigrée », gravite dans la nébuleuse évangélique stockholmoise, fréquentant assidûment une petite congrégation arabophone affiliée au mouvement de réveil interne de l'Église luthérienne¹³. Ayant fui l'Irak à l'âge adulte, au début des années 2000, ce dernier a rejoint les rangs des Démocrates de Suède (*Sverigedemokraterna*) pour la campagne électorale de 2010, où il figurait parmi les candidats locaux du parti dans la commune de Södertälje. Son opposition au mariage homosexuel était aussi forte que sa mise en garde contre le danger de l'islamisation de la société suédoise ; les mœurs relatives à la sexualité et à la reproduction (le nombre d'enfants par femme et l'avortement) étant régulièrement mises en lien par les prêcheurs évangéliques arabophones avec la question de l'équilibre démographique que poserait l'immigration massive de musulmans dans le pays. Cela dit, si les entretiens menés avec quelques fidèles confirment des accointances avec le parti des Démocrates de Suède chez les évangéliques arabophones de Stockholm, on ne peut en aucun cas réduire le « vote évangélique » en Suède — s'il en est un — à cette organisation¹⁴.

De la même manière, il faudrait se garder de voir dans le discours développé par le pasteur Merzek et les siens une simple adhésion à une représentation de l'altérité islamique uniformisée, d'acteurs qui manifesteraient leur pleine

¹³ Entretien avec N. Helawi effectué par É. Mahieddin en janvier 2020 à Södertälje, en Suède. Helawi a depuis quitté le parti d'extrême-droite, faisant valoir que lui et ses collègues irakiens élus sur la même liste étaient victimes de racisme.

¹⁴ Une enquête sur le vote des chrétiens pratiquants en Suède suite aux dernières élections législatives révélait que les Démocrates de Suède ne recueillaient que 9 % des voix (contre 17 % sur l'ensemble de la population) loin derrière les partis socio-démocrates (30 %) et les chrétiens-démocrates (24 %). Cf. Anderson S., « Undersökning : så röstade de kyrkliga väljarna », *Världen idag*, 12 septembre 2018.

adhésion, ou leur aliénation, à un impérialisme occidental chrétien, soit la marque d'une domination d'une société sur une autre. Les chrétiens arabophones tirent pleinement parti de leur position sans rien nier de la valeur de leur propre « culture », bien au contraire. De plus, les manifestations de défiance vis-à-vis de l'Occident ne sont pas rares non plus¹⁵. L'affaire est en effet un peu plus complexe et tient à l'inscription locale des chrétiens arabes dans leurs sociétés d'origine. Les chrétiens arabes, ou lesdits « chrétiens d'Orient¹⁶ », habitent depuis déjà bien longtemps l'esthétique du « trait d'union » entre un « Occident » conçu comme chrétien et un « Orient » envisagé comme musulman, certains suggérant même que le maintien de leur présence dans le monde arabe serait « une réponse à la conjecture dangereuse d'un choc des civilisations » (Blanc, 2008). D'ailleurs, après que le Moyen-Orient s'est vidé de ses populations chrétiennes au terme de plusieurs guerres, pour Merzek, ce maintien et la régénération du christianisme arabe dans la région d'origine de la révélation ne seront possibles que par la conversion massive des musulmans.

Ce que l'on observe dans le jeu des médiateurs évangéliques arabophones décrit ici est une actualisation de ce rôle dans un monde où ils deviennent les opérateurs stratégiques de « branchements » entre différents discours sur le christianisme et l'islam, à savoir que leur activité discursive relève d'une « dérivation de signifiés particularistes par rapport à un réseau de signifiants planétaires » (Amselle, 2001 : 7). Dans ce jeu, ils sont l'élément tiers de la fondation d'identités religieuses globalisées (évangéliques et musulmanes) qui, et c'est le point important, n'effacent cependant pas leurs déclinaisons particulières. Ainsi, la position de médiateurs du monde global que les évangéliques arabophones s'attachent à construire s'ancre dans des formes historiques issues de différentes phases de globalisations précédentes (Amselle, *id.*), dont ils se voient comme les légataires : depuis l'expansion de l'islam en Afrique du Nord au VII^e siècle jusqu'aux migrations contemporaines de la Méditerranée vers la Baltique sur un fond de politique sécuritaire adossée à une peur croissante de la figure du musulman, en passant par la domination coloniale européenne dans le monde dit « arabe » au XIX^e-XX^e, qui n'a pas été sans effet sur l'activité missionnaire chrétienne, notamment protestante, dans la région (Makdisi, 2008 ; Kaouès, 2018). Non seulement les identités chrétiennes qui précèdent la conversion

¹⁵ Au-delà du seul cas des évangéliques arabophones, les chrétiens orientaux expriment autant de réserves critiques vis-à-vis de l'islam que de l'Occident (Heyberger, 2015b).

¹⁶ Il convient de prendre du recul vis-à-vis de cette expression typiquement française, apparue au milieu du XIX^e siècle, liée aux objectifs expansionnistes de l'Empire colonial français (Heyberger, 2020 : 3). Cela dit, et malgré les tensions entre chrétiens « traditionnels » et évangéliques dans le monde arabe, l'idée d'une communauté relative entre ces chrétiens n'est pas absente des discours entendus sur le terrain évangélique arabophone.

(syrien-orthodoxes, chaldéens, coptes, etc.) ne disparaissent pas des référents quotidiens par lesquels les convertis se définissent — elles sont presque ethnicisées — mais elles continuent d’orienter des pratiques et d’être matrices de réseaux. Par exemple, tout en étant membre d’une congrégation évangélique, Nader Helawi fréquente encore assidûment l’Association chaldéenne de Suède, et plusieurs fidèles fréquentent leurs Églises d’origine en diaspora lors des grandes célébrations du calendrier liturgique. En ce sens, on peut d’ailleurs entendre Merzek parler du siège de Damas par les musulmans au VII^e siècle en disant « nous » pour se référer aux chrétiens syriaques qui ont collaboré avec les armées ennemies, engageant la responsabilité des chrétiens dans leur ensemble dans l’expansion de l’islam. Il y a donc bien identification avec ces chrétiens « traditionnels » dont les évangéliques arabophones critiquent pourtant fermement la théologie comme la liturgie. Cela implique un branchement avec un discours historiquement situé auxquels des évangéliques californiens, par exemple, auraient bien du mal à se raccrocher, ce qui n’est pas sans implication pour l’interprétation du discours sur l’altérité musulmane dans ces Églises, qui ne saurait être simplement ramené à la diffusion par des experts d’une peur globalisée dans l’Après-11 septembre (Dabashi, 2009). Cela implique de la même manière que les évangéliques arabophones convertis depuis un christianisme oriental se perçoivent comme les détenteurs d’une histoire chrétienne millénaire qui n’a été rejointe que tardivement par les Européens et les Américains. Ils perçoivent donc bel et bien l’Occident chrétien comme un allié de leur propre cause de minoritaires dans le monde musulman, Occident sur lequel ils peuvent percevoir une ascendance morale et historique en tant que descendants des premières communautés chrétiennes dans le monde. Une fidèle a ainsi tenu à souligner que les récits de la Bible se déroulent tous au Moyen-Orient et l’expansion du christianisme n’est autre que la victoire des valeurs des cultures orientales sur le reste du monde (elle évoque notamment les valeurs familiales et sexuelles). Ainsi, en aucun cas ne se conçoivent-ils comme les vassaux de « puissances étrangères », tous les peuples convertis étant envisagés comme des instruments dans le dessein de Dieu.

Par ailleurs, et sans souscrire au dolorisme qui caractérise nombre de publications sur les chrétiens du monde arabe (Dirèche, 2009), le discours hostile à l’islam a plusieurs origines dans les différents contextes des pays desquels sont originaires les évangéliques arabophones en Suède, parmi lesquelles des situations d’oppression, de guerres ou de tensions interconfessionnelles. Ces dernières peuvent être historiquement liées au fait que les chrétiens étaient souvent soupçonnés, à partir de la période coloniale, d’être des « alliés » ou des « agents de l’étranger » (Blanc, *op. cit.*). Le génocide des Arméniens et des Assyriens en 1915 est en partie la résultante de cette logique, et il a marqué durablement les populations chrétiennes qui ont fui l’Anatolie vers l’Irak et le Liban, dont certains fidèles rencontrés sur le terrain suédois sont des descendants directs. Par télescopage, ces

événements historiques façonnent leurs lectures de faits plus contemporains tels que l'avènement de Daech. Des convertis algériens peuvent aussi faire directement le lien entre ces événements au Mashreq et la « décennie noire » en Algérie, les exactions commises envers les civils étant renvoyées à une essence violente du message coranique. Certains, à l'instar du télévangéliste marocain Rachid Hammam, véritable star parmi les évangéliques arabophones, n'hésitent pas à portraiturer l'islam en religion intrinsèquement brutale, dont l'État islamique du Levant serait le parangon et le seul représentant fidèle. On retrouve aussi, dans les milieux évangéliques, des airs de famille, et plausiblement des continuités, avec le nationalisme maronite libanais qui connut son expression paroxystique pendant les guerres du Liban, bien que dans ce dernier, les enjeux célestes de la vérité biblique semblent complètement secondaires par rapport à ce que l'on peut percevoir chez les évangéliques, disparaissant au profit d'un suprématisme maronite purement terrestre. On y retrouvait d'ailleurs l'expression de liens forts avec l'Occident et Israël (Faddoul, 2007) qui ne vont pas sans faire écho au sionisme chrétien de nombre d'évangéliques (Fath, 2005), y compris arabes.



« Ils ont volé mes rêves de petite et ils ont tué ma famille ». Peinture d'une jeune Irakienne victime de Daech ramenée d'une mission par le pasteur Merzek Botros, exposée à Stockholm. Janvier 2020. Crédit photo : Émir Mahieddin

Il ne s'agit évidemment pas d'affirmer un quelconque lien mécanique entre les situations historiques qu'ont connues les chrétiens du monde arabe et l'affirmation de visions théologico-politiques anti-islamiques, de nombreux chrétiens arabes ayant adhéré à des idéologies du dépassement de l'identité religieuse (marxisme, nationalisme arabe, etc.) mais simplement de souligner la diversité des sources potentielles de malentendus productifs entre différents discours sur l'islam, qui permettent à certains acteurs héritiers de ces antécédents historiques de se positionner pour faire valoir un rôle d'intermédiaire ou d'interface comme ressource dans la globalisation, engendrant ainsi un dialogue avec les porteurs de discours islamophobes venus d'Europe ou des États-Unis.

Certains chrétiens évangéliques arabophones opèrent d'ailleurs à l'inverse, en rejetant la construction d'une image négative de l'islam, mais n'en proposent pas moins leur expertise sur les sociétés à majorité musulmane en tant que médiateurs vis-à-vis de l'Occident.

Tony Maalouf : créer des passerelles entre Orient arabe et Occident chrétien¹⁷

Tony Maalouf, un Américain d'origine libanaise qui exerce au sein de l'université baptiste du Sud, est l'un des acteurs les plus actifs au sein de la galaxie évangélique américaine d'obédience millénariste. Alors qu'il soutenait dans sa jeunesse des postures hostiles à l'islam, ce professeur qui exerce au sein d'un des fiefs de l'évangélisme dispensationaliste et sioniste chrétien, entend à présent agir en médiateur, ou en passeur entre les cultures islamique et chrétienne évangélique. Pour saisir les enjeux d'une aventure pour le moins périlleuse, nous l'avons rencontré à plusieurs reprises, dès 2012 et jusqu'en 2016, aux États-Unis puis au Liban.

Le millénarisme a « façonné la majorité des spiritualités américaines [...] il est resté très prégnant en Amérique où il remplit une fonction sociale et politique importante, de manière continue et surtout lors de ses grandes périodes d'effervescence », notamment depuis les années 1970 (Rigal-Cellard, 2003). Les évangéliques dispensationalistes tirent leur nom de leur lecture littéraliste des Écritures, à partir de laquelle ils postulent l'existence de sept « dispensations », diverses périodes bibliques relatives à un accord passé entre Dieu et les hommes, et se placent dans l'attente de la seconde venue du Messie. Le messianisme américain accorde aux États-Unis une place singulière et une supériorité morale affirmée par rapport aux autres pays, en tant que nation chrétienne accomplie. Une telle conception se rattache à l'idée de peuple élu, ce qui confère aux

¹⁷ Entretien mené par Fatiha Kaouès avec Tony Maalouf. L'article s'appuie également sur des passages de ses ouvrages ainsi que des enseignements délivrés lors d'un séminaire de formation auquel la chercheuse a assisté.

États-Unis des qualités supérieures pour favoriser l'accomplissement des plans de Dieu et empêcher ses obstacles humains. Considérant qu'une condition du retour de Jésus sur terre tient dans le rassemblement des juifs, la création de l'État d'Israël a été vue comme une réalisation d'une partie de ce plan, l'avant-dernière étape avant la venue sur terre du Messie (Fath, *op. cit.*). Dans le conflit eschatologique global qui émerge de leurs scénarios apocalyptiques, les musulmans tiennent le mauvais rôle, dans la mesure où les Arabes musulmans sont en conflit avec l'État hébreu, et que ce pays est assimilé à l'Israël biblique. Deux plans de réalités se mêlent ainsi et nombre d'évangéliques considèrent l'islam comme l'une de leurs principales, sinon unique, religion rivale. Si la marche de l'histoire devait conduire à un triomphe ultime du Christ, alors les musulmans seraient convertis ou défaits lors des derniers jours. Cette théologie tend à les stigmatiser, spécialement les Arabes musulmans, présentés comme les ennemis irréductibles d'Israël et par extension, de la foi chrétienne (Fath, *op. cit.* ; Kaouès, 2018).

Les visions populaires eschatologiques des chrétiens américains sur Israël et l'islam ont généré une production foisonnante d'écrits sur l'islam que le 11 septembre 2001 a exacerbés. Les lectures dispensationalistes participent d'une conception essentialiste qui condamne toute politique à la caducité, puisque quelles que soient les négociations au Moyen-Orient, les conflits violents entre musulmans, juifs et chrétiens seraient écrits de toute éternité.

Un tel phénomène connaît un succès croissant depuis les années 1970, alors que l'islam politique semble prendre un rôle de plus en plus conséquent au plan mondial. Dans le cadre des révolutions arabes, le succès politique des courants islamistes a été de nouveau à l'ordre du jour, plusieurs fois sanctionné électoralement. Les craintes que suscitent ces résultats renforcent plus encore les conceptions en faveur d'un conflit irrévocable entre musulmans, chrétiens et juifs, même si certains évangéliques prennent conscience des obstacles que ces croyances peuvent ériger en défaveur de l'évangélisation des musulmans. Deborah Caldwell (2005), auteure d'une étude sur les discours évangéliques sur l'islam après le 11 septembre fait deux observations. Elle remarque tout d'abord la tonalité intensément polémique de leurs propos, qu'elle qualifie de « banalement islamophobes ». Mais elle observe en outre que ces discours se prêtent à une diffusion de plus en plus étendue, dépassant le cadre des espaces médiatiques chrétiens. Leurs auteurs s'expriment à présent dans des médias généralistes. De fait, non seulement la diffusion de ces discours ne se limite plus aux chaînes de télévision, journaux ou radios évangéliques, mais les ouvrages en question se trouvent massivement distribués, jusque dans les supermarchés. À partir d'une analyse de 18 ouvrages écrits par des chrétiens évangéliques, étudiés dans leur rapport à l'islam, Richard Cimino (2005) considère qu'il existe bien une approche modérée de l'islam au sein des chrétiens évangéliques mais

que les postures les plus agressives ont « pris l'ascendant ». Il met cette situation sur le compte de l'évolution de la société américaine et l'avancée du pluralisme religieux qui encouragent le repli craintif des chrétiens américains conservateurs.

Face à ce courant majoritaire, d'autres évangéliques, souvent impliqués dans l'activité missionnaire dans le monde musulman, soutiennent une toute autre lecture des textes religieux et un rapport distancié au politique. Tony Maalouf est de ceux-là. Ce missionnaire de la Southern Baptist Seminary au Texas, où il est l'un des seuls Arabes à enseigner, est un théologien d'origine libanaise. Il est l'auteur de l'ouvrage *Arabs in the Shadow of Israël* (2003).

Juillet 2015¹⁸. Tony Maalouf est l'un des principaux formateurs du programme évangélique initié par Georges Houssney, un Libano-Américain établi aux États-Unis. Il est aussi le président d'Horizons international, une organisation missionnaire qui se destine à évangéliser les musulmans. Engaging islam est un programme de formation intensif qui entraîne les candidats missionnaires aux États-Unis. De nombreuses organisations évangéliques font appel à ses stages de formation qui sont suivis de séjours d'évangélisation dans des pays musulmans, où les apprenants mettent en application les leçons qu'ils ont apprises. [...]

J'ai participé à la formation de 10 jours qui était suivie par un groupe d'apprenants texans. Le stage pratique s'est déroulé au Liban. Chaque jour, une quinzaine de missionnaires débutants venus du Texas, se réunissent pour écouter les leçons du professeur. Ils sont venus passer trois semaines au Liban pour mettre en pratique les leçons apprises lors du « Séminaire Engaging Islam ». La plupart de ces jeunes gens sont des étudiants du « Séminaire baptiste du Sud » au Texas. Certains d'entre eux étudient les sciences islamiques et se préparent à une carrière missionnaire. Il y a là deux couples mariés et plusieurs jeunes hommes et femmes. Leur professeur, Tony Maalouf, a été invité en qualité d'accompagnant et instructeur pour le séminaire de formation et le stage pratique. [...] La plupart de ces apprenants sont peu politisés. Tom et Kyle, deux jeunes apprentis missionnaires se présentent cependant comme évangéliques de gauche. Ils affirment leur attachement au programme social des démocrates américains, ainsi que pour la politique étrangère de ce courant qui leur sied plus que celle, trop teinté d'unilatéralisme, des conservateurs. Cependant, au plan sociétal, le positionnement de Barack Obama (alors président des États-Unis) en faveur du mariage homosexuel et de l'avortement suscite leur réprobation, dans la mesure où il s'agit de thématiques à leurs yeux opposées en tous points à la morale chrétienne. Dès lors, les deux hommes se sentent piégés dans cette distribution polarisée du jeu politique ; en leur qualité d'évangéliques, conservateurs sur le plan moral et libéraux sur le plan social et politique, ils ne trouvent guère leur place. Ils

18 Extrait du journal de terrain de Fatiha Kaouès. Enquête au Texas et à Beyrouth, sur une période s'étendant de mai 2012 à juillet 2016.

rejoignent Tony Maalouf dans sa volonté de se déprendre d'une posture par trop manichéenne dans les domaines politiques et sociétaux.

Lors de la session de formation qu'il anima, Tony Maalouf fit part d'un évènement important. En 2003, alors qu'il se trouvait en voiture et écoutait une radio chrétienne, il fut bouleversé d'entendre des discours virulents et belliqueux émanant d'autres pasteurs évangéliques en faveur de la guerre en Irak, et qu'il qualifie de haineux. « J'ai arrêté ma voiture sur le côté. J'étais vraiment sous le choc. Je me suis posé plein de questions sur ma foi, mais aussi sur ma place, en tant que chrétien arabe, dans cette région et dans cette communauté », raconte-t-il.

En sa qualité d'Arabe chrétien anciennement maronite et devenu évangélique, Tony Maalouf était désemparé à plus d'un titre : il ne pouvait simplement rejeter ceux qui émettaient ces propos, comme le faisaient sans doute d'autres Arabes ou des musulmans vivant aux États-Unis. Il se trouve que ces individus partageaient sa foi évangélique ; ils étaient ses « frères ». De plus, Maalouf est engagé dans l'entreprise missionnaire et forme dans cette voie des jeunes Américains, dans un bastion de la foi évangélique, au Texas. S'opposant à cette voie hostile et reconsidérant sa place, au carrefour de deux grandes religions et civilisations, Maalouf conçoit alors son rôle comme celui d'un passeur ou d'un médiateur évoluant entre deux mondes. Dans son ouvrage et dans ses enseignements, il propose de revisiter la théorie dispensationaliste. Son enseignement s'ordonne ainsi en plusieurs séquences.

En premier lieu, il évoque l'image déplorable dont pâtissent selon lui les Arabes en Occident et particulièrement aux États-Unis. À l'appui de ses propos, il cite un rapport conduit à Oxford, portant sur une dizaine d'années, entre 1981 et 1998 (Tarboush, 1998).

Dans cette étude, on voit bien qu'il y a beaucoup de stéréotypes négatifs qui sont très répandus aux États-Unis. Et on voit ça aussi bien dans les médias que dans les discours politiques. Et on constate aussi des exemples de ces préjugés dans les fictions hollywoodiennes. Finalement, tout ça se confirme dans les sondages.
(Propos recueillis par Fatiha Kaouès, le 12 septembre 2016)

Maalouf évoque de nouveau les programmes de radios évangéliques et les propos édifiants dont il a été l'auditeur. Il cite à cet égard un célèbre prêcheur de la Côte Ouest (qu'il ne nomme pas) qui aurait affirmé : « Si Abraham n'avait pas été si impatient, nous aurions moins de maux de tête au Moyen-Orient aujourd'hui ». Par-là, explique Maalouf, l'homme voulait dire que si Abraham n'avait pas été pressé d'avoir un fils, il n'aurait pas conçu Ismaël, avec Agar, mère des Arabes.

Autrement dit, cela signifie que si les Arabes n'avaient pas existé, résume le missionnaire avec amertume, les problèmes au Moyen-Orient n'existeraient pas davantage. Mais c'est absurde. Parce que le problème aurait existé, avec n'importe quel autre peuple que les Arabes, dans la même situation. (Propos recueillis par Fatiha Kaouès, le 12 septembre 2016)

Maalouf retrace l'histoire des chrétiens arabes et réexamine le statut des *dhimmis*. Il considère avec nuance cette thématique souvent objet de propos dramatisants parmi ses coreligionnaires, et rappelle par exemple que le paiement de la *jyzia*, l'impôt de capitation imposé aux minorités non musulmanes en échange de leur « protection » était parfois reçu comme un soulagement par ces populations qui échappaient ainsi au joug beaucoup plus écrasant des Byzantins. Maalouf s'étend longuement sur les relations entre Juifs et Arabes, qui, avant même l'avènement du christianisme, auraient été caractérisées par la convivialité et des échanges politiques et commerciaux. Il rapporte les propos de l'historien P. Johnson, cité par Antonie Wessels, qui écrit que : « Le monothéisme juif était aussi pur que celui de l'islam. Les juifs n'avaient pas de dogmes offensants ; leurs lois relatives aux restrictions alimentaires et à la purification corporelle étaient à bien des égards similaires. Il y a ainsi très peu de polémique anti-juive dans les écrits religieux islamiques. Les Arabes n'ont pas davantage hérité du vaste corpus gréco-païen d'antisémitisme, sur lequel surimposer leur propre variété. Finalement, le judaïsme, contrairement au christianisme n'a jamais constitué une menace militaire comme l'était l'Est byzantin et comme le sera plus tard l'Ouest latin. Pour toutes ces raisons, les juifs ont trouvé bien plus facile de vivre et de prospérer dans les territoires islamiques » (Wessels, 1995).

Il poursuit en affirmant que les juifs connurent une situation enviable en Irak, s'épanouissant dans la cité de Bagdad aux temps des Abbassides, qu'ils expérimentèrent en outre une vie sociale et académique brillante à Kesrouan (Tunisie) entre les VIII^e et IX^e siècles, mais que c'était en Espagne que leur établissement fut le plus florissant. Dans une autre section, Maalouf rappelle que, même après une émigration continue, les juifs ne dépassaient pas les 10 % de la population en Palestine au début de la Première Guerre mondiale. Le missionnaire évangélique rappelle en outre le rôle des missionnaires et des chrétiens arabes dans l'émergence des Lumières arabes, la *Nahda* (Antonius, 1946).

Maalouf revient sur l'histoire biblique pour faire pièce à un argument en particulier, celui selon lequel Ismaël n'aurait pas bénéficié des bénédictions de Dieu, contrairement à Isaac. Maalouf réfute cette hypothèse et procède à une étude rigoureuse, mobilisant de nombreuses références bibliques et historiques. Maalouf évoque ainsi un « plan de restauration pour les Arabes ». Il cherche à réhabiliter la figure d'Ismaël, dans un objectif précis :

Médiateurs évangéliques entre « Orient » et « Occident »

Il faut réconcilier deux figures antagoniques sous le parapluie d'Abraham et offrir l'espoir d'un Évangile de paix dans cette région qui est tellement tyrannisée par la guerre. (Propos recueillis par Fatiha Kaouès, le 12 septembre 2016)

Au terme de son analyse théologique et historique, Maalouf en vient à une conclusion à ses yeux manifeste : « Tous les oracles divins concernant Ismaël ont été accomplis durant les temps bibliques et l'histoire préislamique ». Dès lors, il convient de se défier, selon lui, des préjugés injustifiés que ni la Bible ni l'histoire ne soutiennent. Une telle révision des partis pris évangéliques pourrait créer les conditions favorables à un dialogue entre les communautés ennemies. D'ores et déjà, Maalouf tire une conclusion sans appel :

C'est important de privilégier l'agenda rédempteur sur l'agenda politique qu'on a tenté de faire coïncider avec les événements de la Bible pour imposer ce cadre superficiel au conflit du Moyen Orient. [...] Finalement, seule la transmission des Évangiles peut apporter une paix durable parmi ces cousins d'Abraham et dans cette région privilégiée du monde.

À l'issue des séminaires et du stage pratique, nous nous enquerrons auprès des participants de leur sentiment vis-à-vis de leur formation. La plupart des apprenants apprécient Tony Maalouf pour sa connaissance fine du monde arabe et des textes, ce qui lui confère, selon eux, une certaine légitimité. Kyle précise :

Avec Maalouf, j'ai une meilleure connaissance du monde musulman. Contrairement à d'autres professeurs, lui est plus nuancé dans son approche. C'est aussi le fait qu'il soit à la fois arabe et chrétien. Ça se sent dans ses enseignements. Il ne tire pas son savoir juste des livres. On sent bien qu'il sait de quoi il parle et ça explique qu'il soit très apprécié par les étudiants. (Propos recueillis par Fatiha Kaouès, le 18 septembre 2016)

Maalouf n'est certes pas le seul Arabe chrétien à se déprendre théologiquement du sionisme chrétien. Mais son cas mérite l'attention car il faisait partie de cette fraction des chrétiens libanais virulemment antimusulmans et qui tendaient à dévaloriser la culture et l'identité arabes. Or, le voici à présent engagé dans un travail ardu de réhabilitation des Arabes et de l'islam, dans le but de s'opposer aux arguments de certains de ses coreligionnaires évangéliques. Comme beaucoup d'Arabes chrétiens vivant aux États-Unis, le Libanais est confronté à une situation douloureuse, constatant que l'islamophobie se nourrit largement d'« arabophobie ».

Il faut comprendre le positionnement de Tony Maalouf dans la logique d'un procès identificatoire. En effet la formation de son identité et de son rapport à la différence s'inscrit dans une perspective éminemment relationnelle, et elle est

infléchi en situation de domination, de stigmatisation (Wieviorka, 2005), ou de négation symbolique (Ogien, 1987). Autrement dit, lorsque Maalouf se vit dans la condition d'un chrétien dans un Moyen-Orient massivement arabe et musulman, il ne se positionne pas de la même manière que dans un univers évangélique texan. Cette attitude ressortit typiquement au retournement du stigmaté. Pour tenter de s'affirmer, à distance de toute hétéro-identité au contenu destructeur, Maalouf recompose ses marqueurs identitaires qu'il affecte d'un contenu positif. Confronté au regard invalidant porté sur lui, il retourne le stigmaté pour échapper à la honte comme « conscience de soi sous le regard d'autrui » (Sartre, 1975).

Certaines des représentations dont Maalouf fait la promotion s'inscrivent dans un « orientalisme à rebours », selon l'expression que proposait Sadik Jalal Al-'Azm (2008) et reprise par Gilbert Achcar (2015), promouvant l'idée d'une sagesse orientale signe d'une supériorité morale sur l'Occident (latin ou byzantin dans les propos cités ici), qui alimente le mythe éculé d'un irénisme abrahamique sur fond de « tolérance » islamique, tout aussi orientaliste que les imaginaires belliqueux de l'islam (voir Cailleaux, 2013 ; Shohat, 2021). Malgré le recours à des récits historiques, de même que Merzek a recours à des études sociodémographiques, son discours se fonde sur un imaginaire de l'Orient opérant une délimitation sélective de l'épaisseur de l'« Orient réel », plus que sur la réalité des sociétés dont ils parlent (Saïd, 1981). Tous deux ordonnent les faits afin de représenter un Orient en accord avec les lectures politico-théologiques de leur propre temps. Rappelons-le, « il n'y a jamais eu d'Orient pur, ou non conditionné » (Saïd, 2003 : 36).

Conclusion

Les subjectivités évangéliques arabophones ont leurs histoires et leurs mémoires propres, qu'ils versent dans la nébuleuse évangélique globale, sans qu'en aucune façon, les évangéliques du monde entier puissent s'y identifier. Les ancrages nationaux respectifs de Tony Maalouf et Merzek Botros, en tant qu'exilés dans deux pays différents, les poussent d'ailleurs vers deux stratégies de médiation opposées bien que façonnées dans le même corpus biblique. L'engagement évangélique apparaît ainsi comme le fruit d'une identité éclatée faite des multiples apports des convertis à travers le monde, loin de la « culture globale » que l'on pourrait intuitivement postuler en se fiant aux similarités de forme qu'elle laisse à voir (Poewe, 1994). Cet évangélisme éclaté nécessite l'action de figures de courtiers culturels, endossant le rôle d'interface ou d'intermédiaire entre traditions préétablies (Csordas, 2009), qui travaillent à l'unification constante entre ses différentes composantes en engageant des politiques de la représentation, en l'occurrence la représentation de l'Orient.

Outre la pluralité des orientalismes et des Orients auxquels ils s'articulent, ces portraits soulignent aussi combien les imaginaires et politiques de l'identité

dont sont porteurs ces évangéliques arabophones sont faits de linéaments multiples. Leur dimension globale, toute faite de malentendus productifs entre idéologies politiques euro-américaines et histoires arabes, est le fruit du travail actif de médiateurs entre ces différentes lignes historiques. Au cœur des tensions d'une globalisation brutale, ces courtiers se présentent volontiers comme les promoteurs d'une pacification en faisant valoir les compétences de traducteurs clairvoyants que leur confère leur position liminale. Depuis ce lieu entre les mondes, en tant qu'Orientaux, ils peuvent s'approprier des discours stéréotypés sur l'Orient à des fins stratégiques, ce qui souligne une relative capacité d'agir et de parler dans le cadre du discours même par lequel ils sont dominés (Pouillon & Vatin, 2015).

La figure du « courtier » est commune dans la littérature anthropologique. L'ethnologue Jeremy Boissevain y voyait « un manipulateur professionnel de personnes et d'informations qui produit de la communication pour le profit » (Boissevain, 1974 : 148). Les personnages présentés ici correspondent à plusieurs égards à cette figure. Ils tirent autant un profit personnel de leur position d'interface qu'ils en usent pour servir les intérêts collectifs de leur groupe d'appartenance, y compris dans leur logique propre d'intéressement, qui peut prendre en l'occurrence des accents prophétiques. Quelle que soit la politique de représentation dans laquelle ils s'engagent, qu'il s'agisse d'un orientalisme ou d'un orientalisme à rebours, ces médiateurs participent à la perpétuation et à la persistance de la croyance d'une césure ontologique radicale entre un Orient et un Occident et lui offrent une source de légitimation. Leur position intermédiaire, d'« Orientaux » exilés en « Occident » leur confère une double légitimité : étant originaires du monde arabe et parfois convertis depuis l'islam, ils ne sauraient être suspectés de souscrire à la construction d'une altérité islamique fantasmée, faisant son lit dans la naïveté ou l'ignorance, car ils ne la connaîtraient qu'à distance.

Qu'ils soient convertis depuis un autre christianisme ou depuis l'islam, ces médiateurs parlent de l'Orient depuis un lieu liminal, entre intériorité et extériorité, ce qui rend leur représentation d'autant plus audible et crédible aux oreilles de leurs interlocuteurs américains ou européens en quête de discours « orientaux » en affinité avec leurs options idéologiques ou théologiques. Si l'orientalisme universitaire et l'orientalisme des experts médiatiques se fondent sur une *extériorité* et à distance, ainsi que le postulait Saïd (2003 : 34-35), une bonne partie de son armature s'appuie sur des énoncés émis par des acteurs parlant depuis une *liminalité*, à équidistance entre ces deux entités imaginaires que sont l'« Orient » et l'« Occident ».

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ACHCAR G., 2015. *Marxisme, orientalisme, cosmopolitisme*. Arles, Actes Sud.
- AL-'AZM S.J., 2008. « Orientalisme et orientalisme à l'envers » ? in *Ces interdits qui nous hantent. Islam, censure, orientalisme*. Marseille, Éditions Parenthèses/MMSH : 151-176.
- AMSELLE J.-L., 2001. *Branchements*. Paris, Flammarion.
- ANTONIUS G., 1946. *The Arab Awakening*. New York, Allegro.
- BLANC P., 2008. « La place des chrétiens dans les sociétés arabes. Histoire et actualité d'une longue quête », *Confluences Méditerranée* 3(66) : 9-25.
- BOISSEVAIN J., 1974. *Friends of friends. Networks, manipulators and coalitions*. Oxford, Basil Blackwell.
- CAILLEAUX C., 2013. « Chrétiens, juifs et musulmans dans l'Espagne médiévale. La *convivencia* et autres mythes historiographiques », *Cahiers de la Méditerranée*, 86 : 257-271.
- CALDWELL D., 2005, "How Islam-Bashing got cool", cité par PATEL D., *People Without Voice: Perceptions of Social Bias Against Muslims in the United States*. Master's Theses, 3915. https://scholarworks.wmich.edu/masters_theses/3915
- CIMINO R., 2005. "No God in Common: Evangelical Discourse on Islam After 9/11," *Review of Religious Research*, 47: 162-173.
- CSORDAS T. (dir.), 2009. *Transnational Transcendence*. Berkeley, University of California Press.
- DABASHI H., 2009. *Post-Orientalism. Knowledge and Power in Time of Terror*. New Brunswick, Transaction Publisher.
- DE VIENNE E., NAHUM-CLAUDEL C., 2020. « Anthropologie et diplomatie. Une autre diplomatie est-elle possible ? », *Terrain*, 73 : 4-25.
- DIRECHE K., 2009. « Dolorisme religieux et reconstructions identitaires », *Annales*, 5(64) : 1137-1162.
- FADDOUL J., 2007. « La difficile mais nécessaire arabité des maronites », *Maghreb-Machrek*, 192 : 71-85.
- FATH S., 2005. « Le poids géopolitique des évangéliques américains : le cas d'Israël », *Hérodote*, 4(119) : 25-40.

- HEYBERGER B., 2015a. « L'Orient et l'islam dans l'érudition européenne du xvii^e siècle », *Dix-septième siècle*, 3(268) : 495-508.
- HEYBERGER B., 2015b. « Les chrétiens orientaux, entre l'islam et l'Occident », *Les Cahiers de l'Orient*, 2(118) : 11-21.
- HEYBERGER B., 2020. *Les chrétiens d'Orient*. Paris, PUF.
- KAOUÈS F., 2018. *Convertir le monde arabe. L'offensive évangélique*. Paris, CNRS.
- MAALOUF T., 2003. *Arabs in the Shadow of Israel*. Grand Rapids, Michigan, Kregel Academic & Professional.
- MAKDISI U., 2008. *Artillery of Heaven: American Missionaries and the Failed Conversion of the Middle East*. Cornell, Cornell University Press.
- OGIEN A., 1987. « Les usages de l'identité », in *Vers des sociétés pluriculturelles. Études comparatives et situation en France*. Actes du Colloque international de l'Association française des anthropologues (Paris, 9-11 janvier 1986). Paris, ORSTOM.
- POEWE K. (dir.), 1994. *Charismatic Christianity as a Global Culture*. Columbia, University of South Carolina Press.
- POUILLON F., VATIN J.-C. (dir.), 2015. *After Orientalism*. Leiden, Brill.
- RIGAL-CELLARD B., 2003. « Les origines de la rhétorique de l'axe du mal : droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain », *Études*, 9 : 153-162
- SAÏD E., 2003 [1980]. *L'Orientalisme*. Paris, Seuil.
- SAÏD E., 1981. *Covering Islam*. London, Vintage books.
- SARTRE J.-P., 1975 [1943]. *L'être et le néant*. Paris, Gallimard.
- SHOHAT E., 2021. *Colonialité et ruptures. Essai sur les figures juives arabes*. Montréal, Lux.
- TARBUSH S., 1998. *The Arabs and the Image of the West*. Amman, Royal Institute for Inter-faith Studies.
- WESSELS A., 1995. *Arab and Christian? Christians in the Middle East*. Kampen, Kok.
- WIEVORKA M., 2005. *La Différence*. Paris, l'Aube.

RÉSUMÉ

Cet article porte sur la fabrique transnationale des imaginaires de l'Orient musulman dans les mouvements évangéliques arabophones entre l'Europe, les États-Unis et le Moyen-Orient, par des acteurs religieux qui se présentent en médiateurs dans la globalisation contemporaine. Ces chrétiens évangéliques arabophones tentent de se construire une place de courtiers culturels dans l'accélération et la densification des interactions globales, à travers lesquelles se constituent et se renforcent les frontières symboliques entre un monde pensé comme « occidental », à la fois chrétien et séculier, et un monde envisagé comme « oriental » et « arabo-musulman ».

Mots-clés : Orientalisme, évangélisme, évangélique, globalisation, courtiers culturels, islam.

SUMMARY

Evangelical Mediators Between the “East” and the “West”

This article deals with the transnational construction of imaginaries of the Muslim Orient in Arabic-speaking evangelical movements between Europe, the United States and the Middle East by religious actors who present themselves as mediators in contemporary globalization. These Arabic-speaking Evangelical Christians try to construct a place for themselves as cultural brokers in the intensification and densification of global interactions, through which the symbolic boundaries, between a world thought of as “Western,” both Christian and secular, and a world thought of as “Oriental” and “Arab-Muslim,” are constituted and reinforced.

Keywords: Orientalism, evangelicalism, evangelical, globalization, cultural brokers, Islam.